

XAVIER RAUFER - Octobre 2015

Jours tranquilles à Marseille

Jours tranquilles dans les fameux "Quartiers Nord" de Marseille. Derniers en date, trois garçons à nouveau foudroyés par des rafales d'armes de guerre. Aragon 1931, "Front rouge", poème stalinien : "L'éclat des fusillades ajoute aux paysages une gaité jusqu'alors inconnue". A la *favela* des Lauriers, on en est là, désormais.

Quinze ans, les deux plus jeunes assassinés.

Aux Etats-Unis, lors des guerres entre gangs type *Crips* ou *Bloods*, cela s'appelle un "*Drive By Shooting*". A Marseille ? Non bien sûr : on connaît le refrain, d'usage bélé par un élu affolé : "Marseille n'est pas Chicago".

Comme à chaque fois, le manège démarre donc :

- Une étape du tourisme-*gore* de ministres cavalant comme des dératés parmi l'immense Zodiac perforé de partout qu'est devenue la France, y posant à la volée de fragiles rustines et - de cars de retraités calcinés en flaques de sang au sol de maints ghettos - y haletant des mots usés jusqu'à la trame "intolérable... inadmissible... insupportable".

- Pénible remontée d'huile soviétique, un préfet annonce, la voix blanche, qu'on va dans le bon sens, que la sécurité s'améliore : le *Gosplan*, camarades ? réalisé à 100%. L'avenir radieux dans la poche : lisez les chiffres.

- Les médias-des-milliardaires font diversion : le prix de la kalachnikov... monte-t-il ou baisse-t-il ? Oui mais quel modèle... L'Albanais... le Tchèque ? Variante : ah lala ! Le taux de chômage... les discriminations.

Bien sûr, nul de ces médias n'écrira le mot *crime*, dont la mort médiatique est signée à la fois par les milliardaires-propriétaires (anxiogène... pas bon pour la pub) et par les bobo-journalistes mutés en Garde de Fer de Mme Taubira. Mauvais le crime... la Cour d'assises, la répression. Ca pourrait gêner à la Garde des sceaux sa lecture des poèmes de Mme Andrée Chedid.

- Ces médias s'abstiendront encore - ils censurent ça à mort, même - de relier les effets et les causes, entre les drames marseillais et leur invariable topographie : les territoires de cette folle et ruineuse "politique de la ville". Pas d'amalgame ! Revoici la

génération spontanée : la peste ravage la ville, les cadavres jonchent les carrefours - mais c'est la malédiction divine (le « racisme ») qui en est la cause.

Bien entendu, ce cinéma, ces artifices, bloquent tout accès au réel criminel ; bouchent tout horizon ; interdisent sans rémission à tout officiel de poser un diagnostic éclairé.

Seuls réconforts ; voire, les chétives hirondelles d'un possible printemps :

- Le Premier ministre a dit "crime organisé". Or la nomination est ici cruciale et le "politiquement correct", sûrement mortel. Chez le médecin, au garage, quand surgit un nouveau corps céleste - on commence par *nommer* (c'est l'appendice... le delco... la comète de Dupont-Durand...) - cette nomination *et elle seule* conférant au phénomène son existence même. Pauvres sots qui insultent Heidegger au lieu de le lire : « Les noms sont des mots qui exhibent... Par la vertu de l'exhibition, les noms attestent leur souveraineté magistrale sur les choses ».

- Les Diafoirus-sociologues disciples de la "culture de l'excuse", ont pour l'heure disparu. Hier encore, des assassins surarmés étaient pour eux de "malheureuses victimes de l'exclusion et du racisme". Les voici aux abonnés absents. Un progrès.

Tel est donc le paysage - plutôt désolé - en ce lendemain de tuerie.

Que faire alors ? Qu'imaginer pour éviter que demain quatre ou dix cadavres ne jonchent encore le sol des *favelas* marseillaises ?

Interroger des experts professionnels ; exiger d'eux qu'ils relient les effets aux causes. Appellent les choses par leur nom. Ce sera simple : sur le cloaque de corruption marseillais, tout fut dit lors du procès de Mme Andrieux, élue socialiste locale : le pillage des fonds de la "politique de la ville" ; modernes *nervis*, des gangsters fichés orientant les votes. Et ces terribles rumeurs sur d'éminents élus, pris dans de sordides affaires de mœurs et de fric.

Cautériser cette gangrène là, c'est priver de leurs vitales protections les tueurs et leurs parrains. Le poisson dans l'eau, disait Mao du guérillero. Vider l'aquarium-ripoux de Marseille est la seule voie pour rendre le calme aux quartiers nord. *There is no alternative* martelait en son temps Maggie Thatcher. De fait, pas d'alternative à Marseille. Tout le reste sans ça, n'est que cataplasme sur jambe de bois. Et assurance de tueries sans fin.//